

• Gérard Ramseyer, écrivain

«L'Arpète» vous salue bien

Gérard Ramseyer aime les chats et paraît partager leur particularité supposée, celle d'avoir sept vies. A la différence des félinés, l'ancien président du Conseil d'Etat genevois a cependant mené ces existences de façon simultanée, et non successivement. Assureur, sportif, colonel, maire de Versoix, Vieux-Grenadier, patron du DIPT, père de famille, écrivain... C'est à ce dernier titre que nous l'avons rencontré.

De fait, la dernière «vie» de notre inventaire est intimement liée à la première, puisque «L'Arpète» (Editions Slatkine), récit enlevé et très agréable à lire, évoque la carrière de Gérard Ramseyer au sein de la compagnie d'assurance «Mère Patrie», derrière laquelle on reconnaît l'Helvetia/Elvia. «L'Arpète», c'est l'apprenti. Un mot qui date de l'époque où l'on parlait «genevois» et où des hordes de pédagogues n'avaient pas encore remplacé «apprenti» par «apprenant». Trois mots pour une réalité qui, elle aussi, a changé. Gérard Ramseyer raconte la formation largement réalisée «sur le tas», le respect (plus ou moins forcé) de la hiérarchie, le souci de bien faire et la solidarité entre collègues, non exempte de taquineries.

Le bélier

Les personnages, masculins ou féminins, sont hauts en couleur. Ne citons que l'inspecteur de sinistres Joseph, un Jurassien bon teint, qui va mener l'enquête - tel un commissaire Bourrel de l'Ajoie - parce qu'un assuré douanier prétend avoir été agressé par un bélier. Et qui appelle ensuite ses collègues pour demander de l'aide: il n'ose pas sortir de la cabine téléphonique, devant laquelle le bélier monte la garde! Un bélier qui attaque un Jurassien: le séjour de Gérard Ramseyer outre-Sarine, qui lui a permis de maîtriser les harmonieuses nuances du schyertüttsch, ne lui aurait-il pas modifié le caractère? Le Versoisien le nie avec... assurance. Il n'a rien inventé et, d'ailleurs, ne se donne pas, quant à lui, de rôle héroïque. Son analyse de risque d'un zoo alémanique est soigneusement détaillée. L'établissement jugé sûr a cumulé ensuite les catastrophes, au grand dam de «Mère-Patrie».

Le respect

Celle-ci, pourtant, ne se montrait ni radine, ni rancunière. Elle respectait ses assurés et son personnel. «Dans les années 60, les relations humaines portaient bien leur nom. Puis, en grossissant, les sociétés sont devenues davantage axées sur le profit, la perfor-

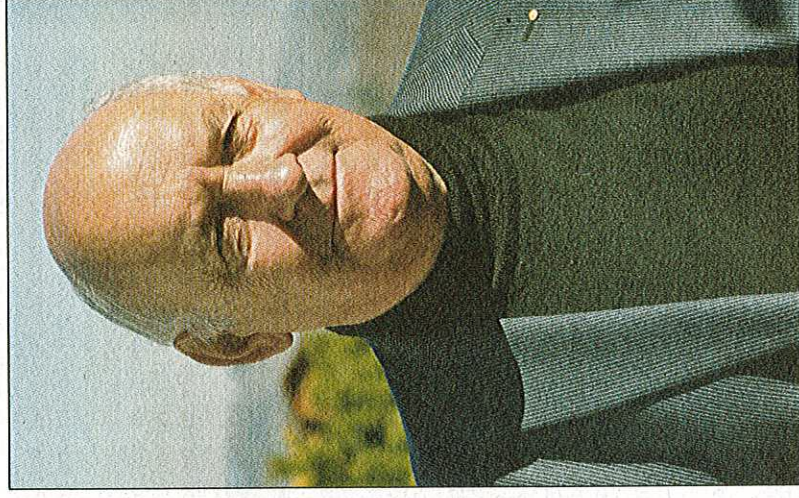
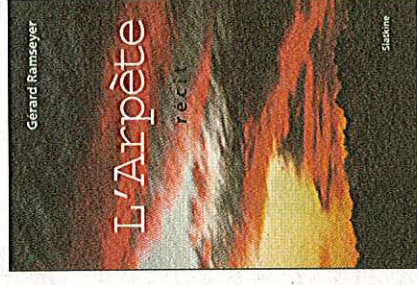
mance, les chiffres. Le personnel devint une armée de pions. Aujourd'hui, on est revenu à de meilleurs sentiments, avec la gouvernance d'entreprise, les «collaborateurs-trices premier capital de notre société», etc. Mais si l'on ne vire plus les femmes enceintes, le temps du respect et des relations quasi familiales ne reviendra plus. Les groupes sont centralisés, gérés depuis Lausanne, Berne ou Zurich, voire Paris ou Milan, dit Gérard Ramseyer. On a de bons managers, qui connaissent la technique et les produits, mais pas la clientèle. L'illusion de la bancassurance a fait beaucoup de tort».

L'ancien «arpète» sait donc que son aventure - qui le mena à la direction régionale, aux responsabilités militaires, à la mairie de Versoix et à la présidence du Gouvernement genevois - serait difficile à rééditer pour un adolescent d'aujourd'hui. Et pourtant... Gérard Ramseyer croit toujours dans les filières d'apprentissage, «un atout de la Suisse. Mais encore faut-il qu'on propose des opportunités attrayantes à nos jeunes».

La politique

Quant à l'idée d'écrire, elle n'est pas nouvelle pour celui qui a déjà signé «Jeanne, institutrice» (Editions Favre, 2003), témoignage recueilli auprès d'une quasi-centenaire versoisienne qui enseigna aux bambins de la commune durant quatre décennies. «A l'époque, il fallait absolument raconter cette tranche de vie historique. Cette fois, j'ai cédé aux demandes de mes anciens collègues, que je continue à voir régulièrement», explique-t-il. Mais l'auteur a aussi «commis» un roman (non publié à ce jour) et passe d'un style à l'autre avec plaisir. «Les anecdotes, les souvenirs, les petites histoires éclairaient la grande», commente-t-il.

En vente dans toutes les bonnes librairies.



Gérard Ramseyer aime les chats et les êtres humains.

La politique? «Elle devient dissuasive, c'est dommage. On passe son temps à démolir au lieu de construire, et l'image des politiques se dégrade. De la politique, j'en ai fait trente ans et je ne garde aucune acrimonie. L'armée? «Difficile d'exécuter une partition si elle ne comporte aucune note! On n'a plus d'instructions du pouvoir politique; on s'attend mutuellement. Bien sûr, nous n'avons plus d'ennemi précis. On a déjà connu cela dans l'entre-deux-guerres. Mais il faut une dizaine d'années pour reconstituer une armée si on la laisse se déliter».

Retraité actif, Gérard Ramseyer racontera peut-être dans un futur ouvrage sa rencontre avec Nelson Mandela, qui fit arrêter son cortège présidentiel pour saluer longuement les deux Genevois (le chancelier d'Etat Robert Hensler et notre interlocuteur) venus assister à Telecom Africa. «Une amitié née à Davos», dit avec simplicité l'ancien apprenti d'assurance. ■

Thierry Oppikofer